

TOMI UNGERER

L'ESPRIT FRAPPEUR

UN FILM DE BRAD BERNSTEIN

Le Pacte





TOMI UNGERER L'ESPRIT FRAPPEUR

UN FILM DE BRAD BERNSTEIN

1h38 - États-Unis - 2012 - 5.1 - 1.85

SORTIE LE 19 DÉCEMBRE 2012

DISTRIBUTION

Le Pacte

5, rue Darcet – 75017 PARIS Tél.: 01 44 69 59 59 Fax: 01 44 69 59 41 www.le-pacte.com

RELATIONS PRESSE

Marie Queysanne assistée de Charly Destombes 113, rue Vieille du Temple - 75003 PARIS Tél. : 01 42 77 03 63 marie.q@wanadoo.fr mq.charly@gmail.com

SYNOPSIS

TOMI UNGERER – L'ESPRIT FRAPPEUR dresse le portrait d'un personnage fascinant, figure hors du commun qui n'a eu de cesse de bousculer les conventions sociales à travers son œuvre. Le film retrace le parcours chaotique, baroque et tumultueux de l'un des plus grands illustrateurs contemporains.

Illustrateur de presse, de livres pour enfants, de publicités commerciales et de posters militants, en tout domaine l'inventivité foisonnante de Tomi Ungerer s'est imposée.

De l'Alsace nazifiée à l'Europe réconciliée, du Paris existentialiste au New York beatnik et de la Nouvelle-Ecosse aride et désolée au retour à Strasbourg, berceau de son enfance, le parcours de ce créateur de génie, tour à tour tendre et provocant, n'a cessé de dessiner des espaces de liberté, embrassant les questionnements et l'absurdité du XXème siècle pour mieux les dénoncer.

NOTE D'INTENTION DE BRAD BERNSTEIN

Le 27 juillet 2008, alors que j'étais dans mon bureau de Coconut Grove, en Floride, et que je feuilletais le New York Times, ma vie a soudain été bouleversée. Sur la première page de la rubrique « Art et Culture » du journal, je suis tombé sur un article — ou plutôt sur le croquis d'un personnage — autour d'un artiste alsacien qui avait tout vécu : l'occupation nazie, la lutte pour les droits civiques et les révolutions culturelles des années 1960 aux États-Unis, l'âge d'or des illustrations pour la presse, la révolution sexuelle, la honte et l'exil. Et voilà qu'il faisait son grand retour en Amérique où, toujours aussi prolifique, il s'apprêtait à être publié de nouveau, après quarante ans d'absence. J'ai eu envie d'écrire une lettre à Tomi Ungerer pour lui faire part d'un projet de documentaire autour de sa vie et de son parcours.

Un peu plus de quinze jours plus tard, tandis que je rentrais du travail, j'ai découvert une lettre qu'il m'avait envoyée. Mais ce n'était pas un courrier banal : on y voyait un chat qui inscrivait des mots avec une patte et qui buvait un verre de vin avec l'autre! M. Ungerer me signifiait qu'il acceptait de participer à mon projet d'une manière qui n'appartient qu'à lui.

Nous sommes arrivés à West Cork, en Irlande, dans l'idée de tourner pendant douze jours intensifs. Enthousiastes et débordant d'énergie, mes techniciens et moi avons passé trois heures à éclairer l'atelier de Tomi. Une fois prêt, j'ai proposé à Tomi de s'installer pour lui poser mes premières questions et j'ai commencé à tourner. Nul n'aurait pu se douter de ce qui s'est alors produit : il a refusé de répondre à la moindre de mes questions. Après nous avoir regardés nous préparer pendant trois heures et réorganiser son atelier pour les besoins du tournage, il s'était paralysé sur le plan physique et psychologique. Nous avions bouleversé le cadre habituel dans lequel il travaillait et, comme un enfant, il s'est fermé et a refusé de se prêter au jeu de l'interview. J'étais impuissant. Nous étions en butte à l'une des redoutables crises de panique qui assaillent régulièrement Tomi.

Heureusement, nous avions laissé la caméra branchée pendant toute cette conversation et, en fin de compte, Tomi a réussi à remonter à la surface. Mais surtout, il nous a expliqué la source de son angoisse. Et j'ai alors appris quelque chose de fondamental sur lui : son histoire personnelle l'a durablement marqué, pour le meilleur et pour le pire, et si, par moments, il perd pied avec la réalité, son expérience de la vie et son intelligence lui permettent de discerner les raisons de sa folie et de son génie. Et c'est ce qui transparaît dans ce documentaire, TOMI UNGERER – L'ESPRIT FRAPPEUR.

BIOGRAPHIE DE BRAD BERNSTEIN

Scénariste, producteur et réalisateur, Brad Bernstein travaille dans la production de longs métrages documentaires depuis treize ans. Son dernier film, TOMI UNGERER – L'ESPRIT FRAPPEUR, autour de l'artiste alsacien Tomi Ungerer, sera distribué en salles par Le Pacte qui en assurera également les ventes internationales.

Brad Bernstein a participé à plusieurs documentaires pour le petit écran. Il a produit et écrit quatre épisodes de la série BEHIND THE MUSIC, qui a remporté l'Emmy. Il a récemment supervisé la production d'une nouvelle série en six parties, diffusée l'automne dernier sur la chaîne Animal Planet. Il a occupé la même fonction sur RECORDING : THE HISTORY OF RECORDED MUSIC, série documentaire en huit épisodes tournée en haute définition, qui retrace l'histoire américaine du son, depuis le premier enregistreur de Thomas Edison en 1877 jusqu'à internet. La production exécutive de cette série a été assurée par Quincy Jones et le patron de maison de disques Phil Ramone. Plusieurs personnalités y sont interviewées comme, Phil Spector, Billy Joel, Norah Jones, Chuck D, Clint Eastwood, BB King, Flea, Paul Simon, et Smokey Robinson.

Brad Bernstein a supervisé la production de la série documentaire RITES OF AUTUMN: THE STORY OF COLLEGE FOOTBALL, dont le narrateur est Burt Reynolds. Il a encore écrit et produit d'autres séries documentaires, comme DRIVEN et IN FOCUS – toutes deux autour du sport – ou encore BETWEEN THE LINES, où interviennent l'ancien président Jimmy Carter, Priscilla Presley, Martin Sheen et la sénatrice Hillary Rodham Clinton, et PROFILES, autour des New York Knicks et des Rangers.

BIOGRAPHIE DE TOMI UNGERER

C'est à l'âge de cinq ans que le jeune Tomi commit sa première provocation. Ce jour-là, il entreprit d'escalader le tabouret familial pour montrer ses fesses aux fenêtres de l'appartement afin de mettre un terme au long regard intrusif d'une voisine en face. « Pour la première fois, j'ai pu peser sur les événements et cette provocation originelle a fait naître une vocation », dit-il. Cependant son moyen privilégié d'expression et de contestation deviendra bien vite le dessin.

Son père, qu'il perd à l'âge de trois ans et demi, bien qu'étant l'héritier d'une fameuse dynastie d'horlogers de Strasbourg, plongea, au moment de son décès, sa femme et ses quatre enfants dans une grande précarité financière. Ils durent emménager dans la banlieue de Colmar et tirèrent leur autosuffisance alimentaire d'un vaste potager qui fut déterminant dans l'éveil du jeune garçon à la nature.

Certains trésors de la bibliothèque paternelle, qu'il s'appliquait à recopier, l'émulation de ses grandes sœurs qui s'étaient mises en tête, en le sollicitant quotidiennement, de pousser son jeune talent vers l'excellence, contribuèrent à faire de Tomi un inlassable dessinateur dès l'enfance.

Du haut de ses huit ans il assiste à un défilé de militaires allemands qui, contre toute attente, et contrairement aux soldats français dépenaillés et d'une imperturbable suffisance, se révèlent courtois et disciplinés. Bien loin des descriptions effrayantes qu'il en avait lues. Ainsi la guerre ne fit-elle que confirmer le sentiment relatif qu'avait le jeune garçon de toutes choses liées aux valeurs et à la morale. Il devait développer dès lors une ironie grinçante pour mieux dénoncer toutes les formes d'imposture. Pour autant, sa famille et lui-même firent preuve d'une farouche résistance à l'invasion culturelle allemande en s'obstinant à parler français, un risque qui pouvait conduire tout droit à la déportation.

À l'âge de neuf ans, Tomi avait écrit dans un de ses cahiers d'écoliers : « *Ich werde der wanderer sein !* » — « Je serai le voyageur ! ». De fait, après s'être pris de passion pour son premier vélo avec lequel il parcourut la France de long en large, il partit en stop à la découverte du Cap Nord. Revenu de ces longues errances, aussi épiques que contemplatives, vint le moment du choix de son orientation professionnelle.

Il rejoignit le Paris de l'existentialisme et s'inscrivit au concours d'entrée aux Beaux-Arts où il échoua. Le service militaire vint opportunément combler cette vacuité vaguement nauséeuse qui s'emparait alors du jeune homme. À l'âge de vingt-deux ans, de retour à Strasbourg, il décrocha ses premières commandes comme affichiste et étalagiste. Parallèlement, il se mit à fréquenter le Centre Culturel Américain et put découvrir ainsi le blues, le jazz et le meilleur de la presse magazine américaine à travers des titres tels que The New Yorker ou Esquire où officiaient des illustrateurs comme James Thurber et celui qui devint son maître : Saul Steinberg.

En 1956, à l'âge de vingt-cinq ans, Tomi Ungerer débarque à New York avec soixante dollars en poche et une cantine pleine de dessins et de manuscrits. Très vite les commandes affluent l'obligeant à travailler la nuit et démarcher le jour. Son style « européen », s'il fut dans un premier temps jugé trop provocant, ne tarde pas à devenir un de ses atouts majeurs.

La télévision n'ayant pas encore raflé la plus grande part du gâteau publicitaire, les années 1950 et 1960 furent une époque bénie pour les dessinateurs. L'illustration avait le vent en poupe et les grands magazines disposaient de budgets pharaoniques. Mais Tomi fut également distingué très vite pour l'excellence de ses livres pour enfants.

Les plus fameuses agences de publicité de la ville ne tardèrent pas à solliciter à leur tour le génie protéiforme du frenchy. Les campagnes s'enchaînèrent et bientôt Tomi dû partager son temps entre New York, Londres, Paris et Berlin ; mais tout le ramenait toujours à New York qui était alors le « comptoir international de la culture et des médias ». « J'aimais Manhattan comme une mère et les États-Unis comme une belle-mère. »

Cette réussite artistique s'accompagna naturellement d'une réussite matérielle mais jamais le risque d'un quelconque embourgeoisement ne vint poindre dans l'esprit rebelle de Tomi tant la société américaine des fifties et des sixties, gangrenée par le maccarthysme, la ségrégation raciale et la guerre du Viêt-Nam, aiguisait sans relâche son goût de la provocation et de la dénonciation. Pourtant la révolution personnelle qui ébranla le plus durablement le protestant naïf et introverti, devenu militant de l'amour libre, fut la découverte de l'érotisme. La lecture d'*Histoire d'O* de Pauline Réage devait transformer sa vie. En 1969, la publication de *Fornicon*, délire surréaliste et ludique autour des pratiques sadomasochistes va déclencher le scandale et bannir durablement Ungerer du monde de l'édition de livres pour enfants malgré les nombreux et prestigieux prix que lui avait rapporté cette activité. « Par la suite tous mes livres, même ceux pour enfants, ont été interdits dans les bibliothèques américaines. »

Loin de mettre un frein à son activisme débordant, ce coup du sort mis plus à vif encore son aversion pour l'injustice qu'il décelait dans bien des compartiments de l'American way of life. « Le militarisme et l'impérialisme ambiant, le racisme ordinaire et le consumérisme nourrissaient grassement mon imagination. » À titre exemplaire, il entreprit au travers de Rhinoceros Press, la maison d'édition qu'il avait créée, d'imprimer des milliers de posters contre la guerre du Viêt-Nam qui se retrouvèrent dans autant de chambres d'étudiants adeptes de la contre-culture.

Au tout début des années soixante-dix, n'ayant plus de cause à défendre sur le plan politique et lassé de l'effervescence perpétuelle de la « Grosse Pomme ». Tomi accompagné d'Yvonne, son nouvel amour et femme de sa vie jusqu'à nos jours, décide de quitter la ville.

Retiré en Nouvelle Écosse, province austère et désœuvrée du Canada, il s'offre un répit qui l'autorise à se retourner sur son passé tout en développant une activité de paysan élevant lui-même son bétail gagnant ainsi le respect et la confiance de la population locale. Les voyages en Europe se multiplient et il en profite pour revenir en Alsace.

Ces séjours ont réveillé son identité alsacienne. C'est pourtant en Irlande que Tomi et sa compagne choisiront de poser leurs valises. Trois enfants naîtront au cours de cette période.

« L'Alsace a ceci de commun avec les cabinets qu'elle était toujours occupée. » C'est avec humour que Tomi remercie en 1981 la remise du « Grand Bretzel d'Or » à Strasbourg. Tomi Ungerer choisit de partager sa vie entre l'Irlande et l'Alsace. Depuis les années 1980, il s'investit énormément pour l'amélioration des relations franco-allemandes et dans la préservation de l'identité, du particularisme et du bilinguisme en Alsace.

L'œuvre de Ungerer est partout exposée et célébrée (faisant même l'objet de la création du Musée Tomi Ungerer à Strasbourg) sans que cette célébration n'entame sa créativité. En 2000, Tomi Ungerer est nommé Ambassadeur de Bonne Volonté auprès du Conseil de l'Europe pour l'enfance et l'éducation.

« Je sais que je ne peux changer le monde mais je m'applique à faire ce qui demeure en mon pouvoir. »

D'après Tomi Ungerer, UN POINT C'EST TOUT (Ed. Bayard, 2011)

AVEC LA PARTICIPATION DE

TOMI UNGERER
MAURICE SENDAK
JULES FEIFFER
MICHAEL PATRICK HEARN
ARIA UNGERER
PATRICK SKENE CATLING
STEVEN HELLER
BURTON PIKE
PATRICK JOSEPH SHEEHAN
CAROLINE WARD
THÉRÈSE WILLER

LISTE TECHNIQUE

Réalisateur / Scénariste BRAD BERNSTEIN

Montage RICK CIKOWSKI

Image JIM O'DONNELL

Producteurs exécutifs KEVIN RICH & CHRISTOPHER LAINE

& REZA TALEGHANI

Montage additionnel JASON SCHMIDT & BRANDON DUMLAO

Animation RICK CIKOWSKI, ALAIN LORES

& BRANDON DUMLAO

Animation additionnelle HANDLE LIKE EGGS

Consultant STEPHEN MINTZ

Photographes plateau SAM NORVAL

& VINCENT LOUIS EDMOND POITOUT

Musique originale DARAGH DUKES, EOIN COUGHLAN

& BEN SOLLEE

Avec le soutien du CENTER FOR INDEPENDENT

DOCUMENTARY

Travail original de TOMI UNGERER

Production et Post-Production CORNER OF THE CAVE MEDIA

En association avec LE PACTE

Produit par BRAD BERNSTEIN

Coproduit par RICK CIKOWSKI